

dernières n'absorbent qu'à l'état de solution (*fondue dans l'eau*) les principes qui leur servent d'aliments; notre premier soin doit donc être de les rendre solubles, quand ils ne le sont pas ou qu'ils ne le sont qu'en partie.

La meilleure préparation est alors celle qui, en procurant la solubilité nécessaire, occasionne le moins de déperdition des principes nutritifs. Il suffit pour cela que la substance éprouve un premier degré de fermentation, dans lequel il y a échange lent et paisible des éléments entre eux.

Tant que le fumier est fortement humecté, sa fermentation prend peu d'activité, il se macère plutôt qu'il ne se décompose, et l'on n'a pas à craindre une perte notable de principes fécondants.

Dans le fumier pailleux surtout des étables, on trouve ordinairement un cinquième de son poids ou une livre sur cinq de matières qu'on appelle insolubles (qui ne peuvent se fondre dans l'eau) consistant principalement en pailles qui ne peuvent alors servir à la nutrition des plantes. Il faut attendre leur décomposition; mais elle ne s'opère facilement que sur de grandes masses et se fait très-imparfaitement dans le sol.

De plus, le fumier frais transporte dans les champs où on l'emploie une quantité considérable d'œufs d'insectes et de graines de mauvaises herbes. Les premiers éclosent pendant la végétation et donnent naissance à ces ennemis qui vivent aux dépens des plantes que le cultivateur a semées, et détruisent souvent les plus belles espérances. Les secondes germent et produisent des herbes qui salissent le terrain pour longtemps.

Le fumier qui a fermenté pendant quelque temps, au contraire, ne contient plus de graines de mauvaises herbes: elles ont pourri et ont ajouté à la valeur de l'engrais.

Ainsi, partant des principes précédents, on dispose le tas de fumier dans la cour près des bâtiments, on élève ses côtés aussi verticalement que possible, on le tasse également partout, si l'on s'aperçoit que l'intérieur du tas veut s'échauffer, on l'arrose avec une petite quantité d'eau.

De cette manière, le fumier subira une fermentation très-utile, nécessaire même, mais ne s'échauffera pas d'une manière très-sensible et les pertes qu'il subira seront très-faibles, on peut dire même qu'elles seront nulles; parce que si d'un côté, quelques gaz fertilisants s'échappaient dans l'air, de l'autre l'engrais acquiert plus de faculté fertilisante; de sorte que les pertes sont plus que compensées.

#### Petite chronique agricole

Nous avons depuis quinze jours la température la plus variable que nous ayons vue depuis longtemps. Le soleil ne paraît pour ainsi dire qu'accidentellement. Le ciel est habituellement couvert, on dirait que les nuages se sont donné rendez-vous dans notre région, aussi il ne se passe pas une seule journée qu'il ne nous arrive quelque orage. De plus le thermomètre monte et descend tour à tour avec une rapidité peu commune; aujourd'hui on souffre de la chaleur, le lendemain on frissonne. Plusieurs ont voulu mettre à la charge de l'éclipse de soleil du 7 courant toutes ces perturbations atmosphériques, mais l'accusation nous paraît hasardeuse.

Oh! l'éclipse, on se faisait une fête de la contempler à son aise. Quelques-uns même annonçaient une obscurité à allumer les lampes vers les cinq heures de l'après-midi, mais quelle déception, on ne s'est pas même aperçu de son apparition; le phénomène astronomique s'est passé par derrière les nuages. Les gens n'ont rien vu, et ceux qui n'étaient pas avertis de la chose ont tout bonnement terminé cette journée comme les précédentes, c'est-à-dire en ne se mêlant nullement d'espionner le soleil dans ses faits et gestes. Pour le sur les astres n'en continue-

ront pas moins leur course régulière, et la marche du monde son train ordinaire.

A l'époque où nous sommes les travaux de la fenaison sont à peine commencés si ce n'est que quelques-uns qui, à raison de la quantité, sont obligés de se mettre à l'œuvre dans la dernière semaine de juillet. Cette année on s'est vu forcé de retarder malgré soi. On a toujours attendu un temps plus favorable, mais on voit que c'est en vain; et aujourd'hui bon gré mal gré il faut s'y mettre. On examine l'atmosphère avec soin, faisant pour ainsi dire sentinelle, épiant le moment favorable, puis à l'heure fixée on enlève le foin du champ avec toute la célérité qu'y mettrait un voleur de profession. Cependant il faut dire que ce retard apporté aux travaux des champs n'a pas été nuisible jusqu'à aujourd'hui, parce que le foin est encore vert comme à la mi-juillet.

On entend dire partout que le fourrage est abondant. Il n'y aura donc disette nulle part. Tant mieux, car dans un pays comme le nôtre où la stabulation est si longue, la disette du fourrage n'est pas une petite calamité.

Nous avons remarqué ces jours derniers dans nos excursions un champ de tabac de 200 plants qui mérite une mention particulière. Les feuilles de ce tabac mesurent déjà 20 à 23 pouces de longueur. C'est le plus beau qu'il nous a été donné de voir cette année. Le propriétaire, de St. Jean Port-Joli, en a abonné à la Gazette, et dans la culture de cette plante il s'est toujours fait un devoir de mettre en pratique les enseignements qu'elle a donnés les années dernières. Il n'a pas eu lieu de s'en repentir, car nous savons que chaque année il y a une récolte de tabac fort remarquable. Voilà un exemple qui mérite d'être imité par tous les amateurs de la pipe, surtout dans un temps où le tabac coûte si cher.

#### RECETTES AGRICOLES

##### Composition d'un mastic très-résistant

Prenez une chopine de lait et ajoutez une égale quantité de vinaigre pour le faire coaguler; séparez les caillots du petit lait et mêlez-les avec les blancs de 4 ou 5 œufs que vous aurez auparavant bien battus. Le mélange de ces deux substances étant complet, ajoutez-y de la chaux vive tamisée, et amalgamez-le tout de manière à en former une pâte qui ait une consistance de mastic; appliquez avec soin sur les corps fracturés ou dans les fentes, il résiste parfaitement au feu et à l'eau. On peut employer cette composition pour réparer le verre, la porcelaine, etc.

Il est bon de faire ce mastic qu'au moment de l'employer.

Nota.—Ce mastic résiste en effet à l'eau, mais le feu doit l'altérer en décomposant le caillé du lait et le blanc d'œuf.

##### Bains de rivière.—Précaution à prendre

Les chaleurs amenant presque chaque jour des morts accidentelles par suite de l'imprudence des baigneurs en pleine eau, nous croyons utile de rappeler en quelques lignes les précautions à prendre pour éviter de pareils malheurs.

Un des premiers dangers se trouve dans les plantes aquatiques, longues, minces, souples, véritables rubans s'élevant du fond de l'eau, se penchant toutes dans le même sens, obéissant au moindre mouvement, et qui, lorsqu'on jette sur elles quelque objet s'agitent, odulent, se tordent dans tous les sens et s'enroulent comme des serpents.

Malheur au nageur inexpérimenté qui cherche son salut dans la fuite; il n'y trouve que la mort! La sensation première que font éprouver ces herbes filandreuses et gluantes est désagréable; il faut se rendre maître de ce sentiment et, au lieu de s'agiter en vains efforts, s'efforcer de rester immobile et de se maintenir à la surface de l'eau, parce que plus on enfonce, plus les herbes deviennent abondantes et plus le danger s'accroît.

Les précautions à prendre alors sont de faire la planche qui